

# INSEME

*Per a cummunicazione, a fraternita e a fede*

## Éditorial

Sophie Manelli (paru dans Corse-Matin le 31 août 2020)

Le Covid-19 brouille tous les repères. Plus personne n'est d'accord sur rien, les discours se radicalisent, l'agressivité monte. Et si le principal danger de ce virus c'était qu'il nous rende tous fous ?

Deuxième vague ou pas deuxième vague ? Masque ou pas masque ? Gratuit ou payant ? En extérieur ? Mais pourquoi ici et pas là ? Pour les joggeurs aussi ? Et les cyclistes alors ? Faut-il fermer les bars ? Mais pourquoi à 23h ? Le gouvernement en fait-il trop ? Pas assez ?

Dites... vous n'avez pas l'impression qu'on est tous en train de devenir cinglés ?

Chaque jour, sa nouvelle polémique sur le Covid-19, ses nouvelles interrogations en abîme. Et ses sempiternels commentaires assénant des avis aussi contradictoires que tranchés, qu'ils démentiront le lendemain, avec le même aplomb.

Neuf mois après l'arrivée de cette épidémie en Chine (encore que l'on s'interroge aussi sur l'arrivée des premiers cas), le SARS-Cov2 brouille tous les repères. Scientifiques, politiques, économistes, tout le monde est dans les choux. Partout sur la planète, les gouvernements perdent la boussole, les économies flageolent, les décisions deviennent folles. A Marseille, indirectement pour cause de Covid, un préfet a même voulu interdire de porter un maillot de foot.

Et si le plus gros danger de ce nouveau virus, c'était qu'il rende l'humanité démente ?

Cette sale bestiole qui fait de nous des assassins en puissance semble avoir parasité le cerveau de notre espèce sociale. L'enfer, c'est les autres.

On ne peut plus se toucher, s'embrasser. Alors on s'injurie. De loin (geste barrière oblige). Et anonymement, de préférence sur les réseaux sociaux.

En France, où 60 millions de virologues se sont écharpés sur la chloroquine, Raoultiens et anti-Raoult menacent toujours de se faire la peau. Désormais, on cherche des boucs émissaires : après les vieux, à qui certains ont reproché le « sacrifice » du confinement et la ruine de l'économie, ce sont à présent « les jeunes » les coupables. Pointés comme des pestiférés, ils sont accusés de « relâchement des comportements en période estivale ».

## Sommaire

1 - Editorial

3- Célébrations / Baptêmes, Mariage, Obsèques

Billet spirituel : une relation tumultueuse

4 - Balogna : travaux d'embellissement du village / Murzo : l'amertume de Nanou Idre

5 - Renno : l'achèvement du clocher Ste Célestine en 1955 /

Renno : une soirée avec Jean-François Bernardini

6 - Sagone : Rencontre avec Jean-Pierre Fleury

7 - Vico : Klap a exposé au Couvent

8 - Bien-être : Faire entrer le calme à l'école

9 - Sagone : Wistiti photo - Calendrier

Résultat : dans les réunions de famille, tout le monde se regarde de travers. Ce qui vaut peut-être mieux d'ailleurs ? Au moins on évite le cluster...

Car, nous dit-on, il faut absolument éviter un nouveau confinement. Mais se confiner, est-ce efficace ?

Oui, affirment certaines études, qui parlent de 60000 vies sauvées en France.

Non, rétorquent ceux qui ne jurent que par l'immunité collective. Et que penser de cette étude espagnole selon laquelle les gens confinés auraient été plus contaminés que ceux qui sont allés travailler ? Les études scientifiques ? Parlons-en !

Lors de cette crise sanitaire, on a découvert que les revues les plus prestigieuses comme « The Lancet » pouvaient publier du « bullshit » (sur les dangers de l'hydroxychloroquine). Sur le même sujet, des dizaines d'autres publications se contredisent. Qui croire ? En France, ce traitement n'est officiellement plus recommandé.

Scandale ou sage précaution ? On n'a pas la réponse. Et l'affaire tourne à la farce avec cette étude totalement bidon qu'une bande de plaisantins a fait accepter par une grande revue scientifique. Son titre : « l'hydroxychloroquine peut-elle prévenir les accidents de trottinette ? ». On s'amuse chez les Bac+12. Et les citoyens assistent, sidérés, aux échanges d'insultes entre chercheurs ou médecins concurrents qui s'accusent mutuellement d'être « vendus à des labos ».

Qui a raison ? Impossible à dire. Mais plutôt que d'affronter les affres du doute, on choisit son camp. Comme dans un stade de foot. « Ho hisse Pr Machin », « Dr Truc enc... ! » Dans les médias, avis, études et contre-études disputent un championnat. Le pangolin, coupable ou innocent ? Le Sars-Cov2 survit-il sur les surfaces solides ? Les enfants sont-ils plus ou moins contaminés et/ou contaminants que les adultes ? Le masque est-il utile en extérieur ?

Tiens, on apprend l'autre jour que le virus du SRAS-Cov2 aurait muté, pour devenir plus contagieux, mais moins agressif. Enfin, une bonne nouvelle ? Sauf que la mutation observée daterait de février, au moment où le Covid-19 est arrivé en Europe.

Même la cigarette pose question : on est passé d'un effet supposé « protecteur » de la nicotine, à l'interdiction de fumer dans la rue (en Espagne) pour cause de risque de propagation du virus dans les fumées...

Face à ces injonctions paradoxales permanentes, inutile de compter sur les politiques pour éclaircir le débat. Les mensonges et tâtonnements des uns, les tentatives de « tout conflictualiser » des autres, ont dévasté la confiance des citoyens.

Dans ce chaos, les fake-news et le conspirationnisme deviennent, eux aussi, épidémiques. Le coronavirus ne serait qu'une façon de couvrir les méfaits de la 5G pour la santé. Ou une création de Bill Gates pour réduire la population mondiale et de retirer d'immenses profits financiers d'un vaccin.

Et après les anti-vax, voici les anti-masques, qui redoutent l'asphyxie, les « champignons dans les bronches », et se rebellent contre la « dictature » qui veut les priver de leurs libertés. Vous ne le saviez pas ? Une puce électronique intégrée à l'intérieur des masques permet aux gouvernants de surveiller la population.

Au milieu de ce cluster de débilites, la vidéo de Bigard le pétomane a fait des millions de vues : "le masque, ça ne sert à rien, et le gouvernement veut détruire l'économie mondiale".

Mais avec le virus et les fake-news, c'est la violence qui se propage. Après la vague de racisme anti-asiatique au début de l'épidémie, l'agressivité est partout. Dans la rue, dans les commerces, dans les transports, on frappe - on a tué même - pour une réflexion sur un masque non porté.

Le professeur Raoult, qui n'a pas peu contribué au délire ambiant, a pour le coup sans doute raison : « moi, ce dont j'ai peur, c'est de la peur. Elle peut être plus meurtrière que l'épidémie. Il faut se calmer ». Se calmer, oui, prendre du recul. A tous les sens du terme, garder ses distances. Et écouter Kepler, l'astronome qui a bouleversé la conception de l'homme dans l'univers : « celui qui ne doute pas ne peut être certain de rien ».

# CÉLÉBRATIONS EN SEPTEMBRE 2020 SECTEUR DEUX SORRU - SEVI IN GRENTU

**Vendredi 4 : EHPAD VICO 15h** Messe

**Samedi 5 : MARIGNANA 11h ;**

**14h30** Rencontre des Conseils Paroissiaux  
au **Couvent St François ; VICO 17h**

**Dimanche 6 : COUVENT 9h30 ; SOCCIA 11h**

**Mardi 8 : Nativité de la Vierge Marie Messe  
à 10h30 au Col de Sorru**

**Vendredi 11 : EHPAD VICO 15h** Temps de  
Prière

**Samedi 12 : BALOGNA 17h**

**Dimanche 13 : COUVENT à 10h30** Messe et  
Fête de Rentrée de Caté

**Vendredi 18 : EHPAD VICO 15h** Messe

**Samedi 19 : SAGONE 17h**

**Dimanche 20 : COUVENT 9h30**

**Mercredi 23 : COGGIA 15h** Mariage

**Vendredi 25 : EHPAD VICO 15h** Temps de  
Prière

**Samedi 26 : GUAGNO 17h** Mariage

**Dimanche 27 : COUVENT 9h30 ; CHIGLIANI  
10h30** St Côme et Damien

**Vendredi 2 octobre : EHPAD VICO 15h**  
Messe

**Dimanche 4 octobre : COUVENT 9h30**  
Messe présidée par le Vicaire Général

## Baptêmes célébrés dans le canton en août 2020

CHIGLIANI : Anghjulu- Maria LORENZONI

Couvent St François : Léon et Paul TICHEUR

VICO : Takys GRIMM

## Mariage célébré dans le canton en août 2020

VICO : Laura CIANELLI – Paul-Antoine SANTORI

## Obsèques célébrées dans le canton en août 2020

GUAGNO les BAINS : Paul PIRRONE

SOCCIA : Marie-Françoise SBRESCIA

MURZO : Ambroise POLI, Minica ARRIU

MARIGNANA : Toussaint LECA

CRISTINACCE : Ignace LECA

## Billet spirituel

### Une relation tumultueuse

Père Charles EKO NKOA- OMI

Depuis quelques temps, notre vie est rythmée par des catastrophes qui nous amènent à nous poser certaines questions. L'an dernier, il ya eu la tempête Fabien, qui a fait sa part de dégâts et à peine remis de nos traumatismes, voici la Covid-19 qui s'invite à son tour dans nos vies. Que dire ? Que penser ?

Si ce nouveau compagnon indésiré et indésirable ne faisait que passer comme Fabien et tant d'autres, nous ne serions pas si angoissés en pensant à l'avenir. Hélas, après des mois d'action, de désolation, il est toujours présent et actif autour de nous. Il nous a imposé un mode de vie qui sort de l'ordinaire : maques, gel hydroalcoolique, confinement, mesures de distanciation, etc.

A tel point que l'on se demande s'il n'est pas venu s'installer et faire sa demeure parmi nous. D'ailleurs, certains spécialistes ont déclaré que nous devons apprendre à vivre avec notre compagnon indésiré et indésirable.

Vivre avec un compagnon indésiré et indésirable, pour quelle finalité et pour combien de temps ? A cette question, une réponse claire ne saurait être évidente. Ce qui est sûr et certain, c'est que la relation entre nous et la Covid-19 ne saurait être un long fleuve tranquille surtout que les connaissances à propos de la maladie, sont "mouvantes". "Ce qu'on savait ou ce qu'on croyait savoir il y a six mois n'est aujourd'hui pas forcément vrai". L'impact de cette pandémie est perceptible sur toutes les activités de notre société, et c'est à nous de renverser la tendance de nuisance de ce compagnon indésiré et indésirable. Avec ces vacances d'été qui tirent à leur fin, il est question pour chacun de nous de profiter du soleil, de la beauté des plages et des montagnes, de la saveur des mets, bref de profiter de ces vacances en évitant de s'exposer et d'exposer les autres. Ce qui nous oblige à la vigilance et au respect des consignes sanitaires. Pour combien de temps ? Tant que cela pourra nous permettre de mettre hors d'état de nuire notre ami indésiré et indésirable appelé Covid-19. Pour nous chrétiens, en dehors des mesures sanitaires proposées par les autorités, il est aussi judicieux de ne pas se résigner en craignant de venir à l'église. C'est dans la prière que nous trouverons la force de juguler cette pandémie. L'histoire nous apprend que lors des épidémies, Dieu était aux côtés de son peuple en prière pour lui faire prendre le dessus sur les catastrophes. Soyons des personnes de conviction, de prière et trouvons en Marie, la confiance quant à la fin de cette pandémie.

**Balogna :**

## Travaux d'embellissement du village

Pascale Chauveau



Si les équipements structurants, tels que l'eau et l'assainissement, grèvent lourdement les budgets communaux, certains villages arrivent malgré tout à réaliser des travaux d'embellissement, parfois avec le concours de bénévoles et le soutien de quelques donateurs. Visite guidée de la commune avec Joseph Antonini, second adjoint.

Avant même d'arriver au village, une nouvelle croix veille à nouveau sur les habitants. L'ancienne, très abîmée, avait été mise à terre avant le confinement. « C'est un symbole très important », affirme Joseph, « quand la tempête hivernale a causé des dégâts dans la commune, les gens disaient que la croix n'était plus là pour les protéger ! ». La nouvelle croix, en bois de châtaigner local, a été façonnée gracieusement par Jean-Michel Bertocchi, menuisier à Calcatoggio. En 2014 et 2015, des artistes avaient œuvré dans le village, sur des murs mis à disposition par la commune et quelques habitants, faisant de Balogna une galerie à ciel ouvert. Après concertation de la population, seule la fresque du mariage, réalisée par Madame Albertini du Niolu, habille encore le presbytère qui a été repeint, et l'église noircie par les ans a été entièrement nettoyée au karcher, en attendant une rénovation complète.

Une souscription auprès de la Fondation du Patrimoine a déjà réuni 30 000 € de dons, dans l'attente de savoir si les pierres seront ré-enduites ou totalement décrépies, et des activités seront organisées pour continuer la collecte de fonds. Par ailleurs, les amateurs apprécieront le vitrail représentant une Vierge à l'enfant, qui est venu remplacer une simple vitre.

Fierté du village, le monument aux morts, sur lequel trône un poilu de la guerre de 14/18. « C'est le seul poilu entier dans les Deux-Sorru », précise Joseph. « Il y en a 400 dans toute la France, dont 3 autres en Corse identiques à celui-là, à Ota, Sarrola Carcopino, et Tomino. Lui aussi veille sur le village ! »

Récemment, une croix de guerre chinée en Alsace, ainsi que des plaques portant les noms des oubliés de la guerre ont été ajoutées. « On a retrouvé ces noms grâce à la chronique d'un historien qui en faisaient mention. J'ai vérifié que tous étaient nés à Balogna : 3 étaient morts à la guerre de 1870, qui n'a pas marqué la France car on l'a perdue, 3 avaient fait 14/18 et un de la guerre de 39/45 ».

Enfin, quelques centaines de mètres plus loin, la visite se termine par la fontaine du village, où l'équipe municipale a passé beaucoup de temps. Recouverte de pierres locales, et de galets offerts par Jean-Pierre Poli de Santa Manza, la fontaine est désormais dotée d'une jolie piazzetta. De là, part un escalier en granit qui a été doté d'une main courante.

Au nom de Claudy Grisoni, maire du village, Joseph Antonini promet encore d'autres travaux d'embellissement à venir.

**Murzo :**

## L'amertume de Nanou Idre après son cambriolage

Pascale Chauveau

Il y a quelques temps, la maison de Nanou Idre était cambriolée. « Cela s'est passé en plein jour, probablement par quelqu'un qui devait connaître mes habitudes, et savait que je vais à la plage chaque jour à 17 heures », commente-t-elle, en déplorant le vol d'une tronçonneuse et autres outils, mais aussi de quelques armes dont une de collection, car elle est membre d'un club de tir. « Je tiens à témoigner pour que ça se sache, et que les gens deviennent plus vigilants ». Son inquiétude vient d'une qualité de vie et d'une tranquillité qui se perdent dans les villages, où personne ne ferme sa maison tant les rapports sont basés sur la confiance mutuelle. « Cela fait partie des belles choses pour lesquelles on vit au village. Si on nous enlève ça, autant retourner en ville ! Bien sûr qu'on peut acheter des alarmes, mais je ne veux pas faire la richesse des fabricants d'alarmes. On peut aussi s'asseoir en disant « è po » comme on disait avant, mais j'ai besoin de témoigner. Avant, on n'aurait jamais imaginé qu'on puisse se faire du tort entre nous mais les mentalités changent ». Longtemps, Nanou est allée dans les écoles lire et faire lire. Avec amertume, cela lui fait mal de se dire qu'il peut s'agir d'un de ces jeunes qu'elle a accompagnés. « Le monde change et les actes sauvages se développent partout. Dans le rural, on espérait que ça arriverait le plus tard possible, mais bientôt on sera logés à la même enseigne que dans les villes et c'est au détriment de la qualité de vie ».

## **Renno :** **L'achèvement du clocher Ste Célestine en 1955**

Marie-Florence Roncayolo-Salem  
d'après les archives de son grand-père Paul Arrighi

La paroisse de Renno, une des plus anciennes de Corse, choisit comme protectrice une des premières chrétiennes de Rome, qui fut persécutée et enterrée dans les catacombes de Sainte-Calixte. Son corps y fut découvert au XVe siècle, dans un état de conservation miraculeux qui s'interpréta comme la pureté de l'âme de la jeune fille, et lui fit donner le nom de Célestine. La paroisse se vit offrir la relique d'un bras de la sainte, exposée à l'occasion de la fête patronale, chaque 17 juillet.

En cette année 2020, l'église Sainte-Célestine de Renno entreprend la restauration de ses vitraux. L'occasion d'un petit retour en arrière dans les années 1950, lorsqu'est lancé le chantier de l'achèvement de son clocher. Aujourd'hui, les Rennois et les habitants du canton en reconnaissent de loin la forme familière, mais tous ne savent pas qu'il n'a pas toujours eu cette silhouette. Au début du XXe siècle, il présentait une forme trapue, constituée seulement de 2 étages, la base et le campanile, le tout se terminant de manière un peu abrupte par une terrasse plate ne dépassant pas le faîte de l'église. Ce clocher à la forme inachevée avait fait l'objet de projets divers, mais ce n'est qu'en 1946, après la seconde Guerre, que va se constituer un comité pour lancer le chantier de son achèvement, sous l'égide de l'abbé Villanova, curé-doyen de Renno, et du maire François Susini, avec pour président le professeur Paul Arrighi et pour vice-président Marc-Marie Susini, ancien maire.

L'objectif premier est d'élever le clocher de 6 mètres afin que les habitants des hameaux de Chimeglia et Maccinaggio puissent enfin entendre les cloches. Et va alors commencer une aventure de près de 10 ans, ponctuée à la fois d'enthousiasmes et de difficultés de tous ordres, avant qu'en septembre 1955 soit inauguré le nouveau clocher, tel qu'il se présente aujourd'hui. La première démarche a été de faire appel à la générosité non seulement des Rennois, mais aussi des amis de Renno, tant en Corse que sur le continent et dans les colonies. Plusieurs souscriptions sont lancées, auxquelles vont s'adjoindre les subventions de la paroisse, de la municipalité et du conseil général. Mais, de 1946 à 1955, les embûches d'ordre administratif et politique freineront régulièrement l'avancée du financement, auxquelles viendront s'ajouter des difficultés purement techniques, comme l'approvisionnement en pierres, l'établissement des plans et le choix des entreprises, sans parler de l'incendie de la sacristie en 1950. Succédant à l'abbé Villanova à la mort de celui-ci, l'abbé Beretti reprendra le flambeau.

Enfin, en 1954, seront ratifiés les plans de l'architecte Jean Silvy qui prévoient la démolition-reconstruction du second étage, aux murs fragilisés par les intempéries, et la construction d'un 3ème étage, avec escalier métallique intérieur et beffroi, à la structure également métallique pour accueillir les cloches, le tout surmonté d'une coupole de style roman et de l'indispensable croix.

Prévu pour le 15 août 1955, les cloches ne sonneront finalement qu'un mois plus tard, mettant fin à presque une décennie de péripéties.

## **Renno :** **Une soirée avec Jean-Francois Bernardini**

Association SI PO FA

19h, le public commence à s'installer dans le petit théâtre naturel mis en place par l'associé Si Pò Fà à U Ponte - Rennu.

Au programme : une soirée de rencontre-partage autour de l'essai de Jean-François Bernardini paru en 2019 : « L'autre enquête Corse : Canal inattendu ».

Jean-Francois Bernardini prend la parole : le but de cette soirée est de comprendre les traumatismes qui impactent la relation Corsica / France, l'importance de la mémoire et de réfléchir à la Corse d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Jean-Francois poursuit son intervention vers un sujet dont il est un militant très actif : la non violence. Il va illustrer son discours et les mécanismes de

communication avec les figures de la girafe et du chacal dont il agite les peluches placées à côté de lui pour faire comprendre la portée des mots et combien ils peuvent être destructeurs...où résilients quand ils sont « girafes ».

S'ensuit un échange avec l'assistance au cours duquel sont évoqués des sujets sensibles tels que la Mafia, les responsabilités politiques, la nécessité de justice...La soirée et les débats se poursuivent autour d'un apéritif convivial.

Encore une soirée à Rennu qui nous invite à réfléchir, à mieux nous comprendre avec la volonté d'œuvrer ensemble pour une Corse apaisée et conviviale.

Cette rencontre s'inscrit dans un cycle de conférences-lectures initiées à Sipofa cet été et que les responsables travaillent à pérenniser et enrichir !

**Sagone :**

## **Rencontre avec Jean-Pierre Fleury**

Pascale Chauveau

*Jean-Pierre Fleury est devenu un habitué des séances de dédicaces de la librairie l'Alinéa à Sagone, où il présentait cette année son ouvrage sur les « Poissons de Corse », publié le 6 juillet dernier aux éditions Albiana.*

*Dans le public, de nombreux amateurs de pêche en quête de conseils. Peu savent que derrière l'auteur se cache le coproducteur et coréalisateur, avec Igor Barrère, de la série mythique « Histoires naturelles ». Rencontre avec un baroudeur passionné, amoureux de la nature, mais aussi de bons mots et de bonne chère.*

**P.C. : Après un ouvrage sur les oiseaux, dont vous dites qu'ils sont « des fleurs qui volent et qui chantent », votre livre sur les poissons de Corse répondait-il à une demande du public ?**

**J.-P. F. :** Ecrire est dans la continuité de mon travail de réalisateur et me permet de transmettre mes émotions et mes étonnements. Pour les oiseaux tout coulait de source, mais les poissons sont plus mystérieux. En réalité, d'autres livres sont arrivés avant le mien, celui des ichtyologues Tito de Caraffa, publié en 1930, et de Roger Miniconi il y a 20 ans. Ils regorgent de témoignages sur des procédés artisanaux disparus, comme les pièges à girelles avec la myrte. Je me mets dans leur sillage avec beaucoup d'humilité. Les dessins ont été faits par des illustrateurs du siècle dernier. Les naturalistes de l'époque n'avaient pas de photographe.

**P.C. : Avec des mers et des océans qui se vident, la pêche a-t-elle encore un avenir ?**

**J.-P. F. :** Longtemps on a considéré que la mer était un puits sans fond. A l'époque, il n'y avait pas de voitures ni de congélateurs. La pêche n'était pas un loisir et ne concernait que les gens qui en vivaient. Aujourd'hui, on critique les asiatiques qui prennent tout, mais ils ont un avantage sur nous : ils mangent tout ! Moi je ne donne pas de leçons, même si je considère que ce sont les méthodes de pêche qu'il faut revoir. Mais la mer est encore capable de donner des mannes.

**P.C. : Vous avez un parcours très éclectique : marin-pêcheur, bûcheron, producteur, réalisateur et écrivain...**

**J.-P. F. :** Je suis né à Granville. J'ai découvert un jour que ma mère était arménienne et qu'elle avait échoué à cet endroit. Je voulais être marin-pêcheur pour élargir mon horizon et découvrir la vie. Par hasard, je suis devenu assistant sur un magazine d'actualités, avec Pierre-André Boutang et Pierre Shoendoerffer. Puis avec Igor Barrère et Pierre Desgraupes.

En 1981, on nous a commandé 6 émissions de 26 minutes sur la chasse et la pêche. Histoires Naturelles était né. Trois ans après, le format est passé à 52 minutes. Ne me demandez pas où l'aventure finit, je ne me suis même pas aperçu qu'elle avait commencé ! Et j'ai eu la chance de me balader partout.

**P.C. : Au-delà des techniques de pêche et de chasse, vos reportages vous ont donné l'occasion de brosser des portraits truculents. Pour reprendre le sketch des Inconnus vous parodiant, « y a-t-il des bons et des mauvais chasseurs (et pêcheurs) ? »**

**J.-P. F. :** J'aime dire que « ceux qui aiment la pêche ne peuvent pas être complètement méchants ». Certaines rencontres m'ont vraiment marqué. Je pense notamment au père Pastissier, un fantastique pêcheur de truites sur le plateau de l'Aubrac. Pour capturer les mouches vivantes, il avait fabriqué un piège à tiroirs avec des boîtes d'allumettes. Il « chiait » et posait son piège en forme de pyramide dessus. C'était un génie total qui aurait mérité le prix Nobel ! Quand on arrive avec une équipe de tournage, il faut savoir tendre la main pour donner, mais aussi pour recevoir.

Je me souviens d'une tribu qui nous avait invités à manger pour nous donner ce qu'ils avaient de meilleur. Refuser aurait été pire qu'une insulte. Les enfants auraient pleuré en considérant que leur père n'avait pas été capable de satisfaire les invités. Mais aujourd'hui encore j'ai la phobie du mouton qui sent le suint !

**P.C. : La Corse a été régulièrement à l'honneur dans Histoires Naturelles, avec parfois des questions qui fâchent...**

**J.-P. F. :** Ici la chasse au sanglier se pratique à la chevrotine, qui est interdite ailleurs. Quand on le lui a fait remarquer, le garde-chasse s'est un peu énervé et a failli mettre fin au reportage.

Une autre fois on s'était rendus au centre de détention de Casabianda, pour suivre un pêcheur qui appâtait avec des oeufs de truite, l'interdiction suprême ! Quand on a soulevé ça, on nous a rappelé qu'il s'agissait d'un condamné à perpétuité, et qu'il lui fallait bien un peu de lumière au fond de son tunnel. J'aime la Corse et ses merveilleuses spécificités. J'habite à Acqua Doria. Mon éditeur Albiana est un des rares éditeurs à m'envoyer dans les villages pour des séances de dédicaces. Je me retrouve à la foire au fromage de Venaco, la foire aux figues ou aux oignons... et ça me réjouit totalement ! Vous pouvez me trouver attelé à un bar à 4 heures du matin à refaire le monde. Je suis un verbeux fan de Bobby Lapointe. En fait, j'aurais rêvé être Antoine Blondin, avec un stylo dans une main et un verre de rouge dans l'autre.

**Vico :**

## **Klape a exposé au couvent**

Pascale Chauveau

*Après une première expo à Soccia l'an passé, qui avait déclenché l'enthousiasme du public de son village, Klape a présenté ses travaux photographiques, du 1er au 23 août au couvent de Vico.*

Une tête d'ange qui aurait pu inspirer Botticelli ou Léonard de Vinci. OEil bleu, cheveux en bataille, look décontracté. Personnalité discrète. Il y a un an, les socciais découvraient le talent caché de ce jeune homme plutôt taiseux, qui ne fait pas dans la fanfaronnade. Son exposition de photos interpelle, surprend, émerveille. Tous les sites qu'il a capturés avec son objectif, chacun les connaît, pour y être allé ou les avoir vus en carte postale. Mais quand Antoine Mangiavacca devient Klape, son nom d'artiste, il nous fait entrer dans son univers particulier, onirique et magique. Il revisite la réalité, la transforme et la magnifie.

Derrière chaque photo, il y a des heures de travail, sur internet, à étudier des météo spécialisées et précises, pour connaître l'intensité du vent, l'humidité de l'air. Il explore les cartes IGN pour décider des points où se positionner et de leur accessibilité. Étudie les mouvements de la lune et du soleil.

« Il y a 95% de chances que la photo ressemble à ce que j'avais imaginé, et même si je pressens d'avance le résultat, le moment où la photo est faite est toujours un instant magique. Mais malgré la préparation, si un nuage passe qui vient tout gâcher, alors ce n'est que partie remise ».

Parfois, il cède à la spontanéité, comme pour la photo « Soccia sur les nuages » : « c'est une belle surprise ! J'étais sur la route pour aller faire autre-chose, et j'ai vu la brume arriver au moment où le soleil allait se lever. Je me suis dépêché d'aller au col de Sorru. Au moment où je prends la photo, un vol d'oiseaux est passé. C'était la cerise sur le gâteau ! ».

« Vico sous les étoiles », « Sorru in Su », « Golfe de Sagone », « chapelle San Eliseu », « Reflet infini », « Lenticulaire sommitale », « Apparition céleste », chaque photo porte un nom, laconique.

Là où d'autres auront cherché à mettre en valeur le bleu turquoise d'un mer cristalline, où le contraste de couleurs entre un ciel pur et la végétation, Klape choisit parfois le noir et blanc, ou l'infrarouge qui donne un vrai contraste entre des feuillages très blancs et l'eau très sombre du lac de Crena. Ses pauses longues font la mer ressembler à des nuages, en effaçant les détails de l'eau et en donnant un rendu plus laiteux.

En février dernier, Klape avait créé le buzz en publiant sur internet une photo de Pise pris du Monte Cinto. Il récidive en prenant les Alpes Maritimes depuis les hauteurs de Calvi, ou en se rendant dans les Alpes Maritimes pour immortaliser Calvi et toute la crête du Monte Cinto et de la Paglia Orba.

Le lieu d'où la photo sera prise n'est jamais un hasard. « Orto et la voie lactée », il se positionne sur une crête au-dessus du village. Une croix intégrée au premier plan donne du relief à la photo sur laquelle on voit Orto mais aussi un faisceau de lumière renvoyée par le clocher de Guagno, le tout sous une voie lactée sublimée.

**Retrouvez l'artiste sur le web : [klape.fr](http://klape.fr) ou facebook : klape**

Nathalie Prévost - infirmière - relaxologue

*Stressé, fatigué, déconcentré, anxieux, agressif voire violent... à l'école ou la maison, dur dur d'être un enfant d'aujourd'hui. Comment lui apporter calme et sérénité ? J'ai rencontré la sophrologue caycédienne Marie-Ange Risticoni, également professeur de lettres et documentaliste, pour croiser nos regards sur ce sujet.*

**N. P. : Un enfant stressé que je reçois en consultation décrit très bien ses symptômes : « j'ai du mal à m'endormir », « je n'arrive pas à me concentrer pour travailler », « je suis énervé », « je me dispute avec tout le monde, je crie... j'en ai marre ». Comment cet enfant pourra être réceptif aux apprentissages et apte aux relations humaines ?**

**M.-A. R. :** C'est tout l'enjeu. S'il n'est pas bien dans son corps, s'il ne sait pas gérer son stress et ses émotions, un élève ne peut pas apprendre. Au collège, je vois tous les jours des ados aller à certains cours avec la boule au ventre. On n'apprend rien dans la peur et la souffrance !

**N. P. : En fait, le stress et les émotions bloquent l'accès au raisonnement cognitif. Pour être concentré et avoir accès à son cerveau pensant, il ne faut pas être submergé par le cerveau émotionnel. En première intention, je propose de respirer en conscience pour s'apaiser, se recentrer, de se reconnecter aux ressentis...**

**M.-A. R. :** En sophrologie, on utilise aussi la respiration pour se mettre à l'écoute de soi. Souvent, l'enfant entend, mais n'écoute pas ! Cette reconnection lui donne du recul, l'aide à se découvrir, à réfléchir différemment.

Trouver les raisons de sa violence par exemple. Relâcher cette émotion qui l'handicape. Ou encore relativiser quand une mauvaise note tombe, pour ne pas sombrer dans l'auto-jugement négatif et la spirale de la peur...

**N. P. : On va à l'encontre de l'idée que prendre son temps signifie être inactif ou paresseux ?**

**M.-A. R. :** Honnêtement, qu'est-ce qui est le plus chronophage ? Se mettre en colère, crier pour obtenir le silence dans sa classe ou se poser 5 minutes pour respirer et se recentrer sur les objectifs d'apprentissage ?

**N. P. : Et le bénéfice en concentration et mémorisation est immédiat, je suppose ?**

**M.-A. R. :** Oui. La sophrologie apporte de l'ordre dans le discours, pose la réflexion. L'enfant devient conscient, acteur des choses dans lesquelles il est engagé. Il atteint d'autant plus facilement son objectif.

**N. P. : J'ai lu que la méditation remplaçait avantageusement les heures de colle dans certains établissements. Le yoga et la relaxation ont déjà fait leur entrée dans l'école en Corse. À quand la sophrologie ?**

**M.-A. R. :** Bonne question. Les établissements qui la pratiquent déjà savent qu'elle instaure un climat d'équité et de complicité entre enseignant et élève, un nouveau rapport entre deux humains qui s'enrichissent... Sur le plan collectif, ces pratiques favorisent le respect de soi et des autres et réduisent la violence.

**N. P. : On pourrait l'intégrer aux programmes scolaires ?**

**M.-A. R. :** Pourquoi pas ? En sophrologie, on dit que tout est possible autrement. Après tout, cette conscience du souffle fait partie de notre hygiène de vie, comme se brosser les dents. Alors, osons !

## L'arbre dans le vent pour les enfants de 3 à 97 ans !

*Cette posture, commune au yoga, au qi cong, à la sophrologie, apporte calme et concentration.*

*Testez-la entre parents et enfants : elle crée une belle unité familiale.*

1- Tu es debout comme un arbre bien planté, impossible à déraciner. Tes pieds sont solidement posés sur le sol. Tu inspires et tu souffles plusieurs fois. Le haut du corps bien relâché, tes bras pendent tout légers.

Tu es un arbre ! Imagine tous les détails que tu souhaites : couleur, matière, odeur de ton écorce, de tes feuilles, tes fleurs, le bruit du vent qui agite tes feuilles, la sève qui circule...

2- Le vent se met à souffler, souffler... tes branches balancent d'un côté, puis de l'autre côté. Le vent souffle de plus en plus fort. c'est la tempête ! Tes branches s'agitent, se soulèvent mais ton tronc reste bien planté.

3 - Puis le vent se calme, tout s'arrête, tes bras redescendent vers le sol...

Observe et écoute-toi...

Tu peux reproduire cet exercice 3 fois, jusqu'à te sentir très calme.

## Sagone : Wistiti photo

Annie Abbamonte

*Depuis la mi-juillet, sur les plages du Liamone, du Santana-Grand Large et la plage de Sagone, on a vu des personnes portant un appareil photo en bandoulière, scène assez insolite sur nos plages, nous avons donc voulu en savoir un peu plus. Ils sont deux, deux photographes auto-entrepreneurs indépendants : Hugo Castellani originaire de Balagne et Jacky Berthe de Nîmes. Ils ont installé leur galerie-labo, résidence de la plage à Sagone.*

**AA : Pourquoi le choix d'une installation à Sagone ?**

**HC :** Sagone s'est un peu imposé à nous dans la mesure où nous cherchions un local pour nous installer, et nous sommes tombés sur l'annonce, sur le net, de la vente de ce local qui appartenait à Bernard Quesada.

**AA : Vous étiez ou auparavant ?**

**HC :** Avec Jacky nous avons pendant 10 ans travaillé ensemble, sur les plages de Ste Maxime pendant l'été et à Serres chevalier pendant la saison d'hiver. J'ai eu envie de rentrer au pays en y emmenant mon « comparse ».

**AA : En quoi consiste votre travail actuellement ?**

**HC :** En ce moment nous travaillons sur les plages citées plus haut, notre travail consiste à faire des « prises de vue » gratuites auprès des baigneurs, familles, couples, enfants, personnes seules et tous ceux et celles qui ont envie de se faire photographier. La lumière sur Sagone, quelle que soit l'heure de la journée est magnifique. On remet ensuite une carte avec un numéro correspondant à la prise de vue et les personnes intéressées viennent au magasin, visionner les photos et choisir celles qu'ils veulent faire développer.

**AA : Parmi les photos exposées dans la galerie je vois uniquement des photos en noir et blanc, vous faites aussi de la couleur ?**

**JB :** Nous préférons travailler la lumière et une photo en noir et blanc est intemporelle.

**AA : En dehors des photos de plage, est ce que vous avez d'autres spécialités ?**

**HC :** Nous faisons des photos de mariage, anniversaire, baptême, communion ou pour toute autre occasion qui nous est demandée.

**AA : La transformation du local en plein Covid n'a pas du être très facile ?**

**HC :** Les travaux ont commencé mi avril, en pleine période de confinement. Au début nous pensions ne pas ouvrir cette année, puis les conditions sanitaires s'étant assouplies, nous avons pu ouvrir la boutique le 15 juillet.

**AA : Est ce que la boutique sera ouverte toute l'année ?**

**HC :** La boutique en elle-même sera saisonnière c'est-à-dire du mois d'avril à fin septembre, mais Jacky et moi-même, nous continuerons à assurer notre travail de photographe, chaque fois que l'on fera appel à nous.

**Jacky : 06 42 49 72 79 jackypikphoto@gmail.com**

**Hugo : 07 86 37 22 95 castellani.hugo@gmail.com**

## Calendrier de Septembre

### Atelier d'écriture

Animé par Annie Maziers  
Jeudi 10 septembre à 14 heures à la mairie de Vico

### Atelier mémoire et gym douce

L'atelier mémoire, animé par Emma Frau et l'atelier Gym douce, animé par Philippe Carlini, devraient reprendre à la mi-septembre.  
Information diffusée par affichage et Facebook

### Concert

Lundi 7 septembre à 19h00 à l'église de Vico se produira le groupe Passione.

**Mensuel publié par l'Association des Amis du Couvent**

avec la participation financière de la caisse de secteur.

**Direction de la publication : Jean-Pierre Bonnafoux omi** - Dépôt légal mars 1998

Pour recevoir régulièrement **Inseme**, la participation annuelle aux frais d'envoi est de 15€

Chèque libellé à l'ordre de **l'Association des Amis du Couvent**

Vous pouvez nous écrire à : **Inseme** Association des Amis du Couvent 20160 VICO

**Internet : [www.couventdevico.fr](http://www.couventdevico.fr)**

**[inseme-bulletin.hautetfort.com](http://inseme-bulletin.hautetfort.com)**

**[Mairie-vico.com](http://Mairie-vico.com)**

**Facebook : [couvent Vico](https://www.facebook.com/couventvico)**